

Accusés, levez-vous !

DOCUMENTAIRE « Le Procès contre Mandela et les autres » révèle des archives sonores inédites d'un épisode clé de l'apartheid. Éloquent.

L'État contre Mandela et les autres est l'intitulé officiel du procès intenté par le gouvernement sud-africain en 1963 à Pretoria contre des membres de l'ANC (le Congrès national africain), parti déclaré hors-la-loi en 1960. Le film de Nicolas Champeaux et Gilles Porte le reprend à son compte. Pourtant, son grand mérite est de donner un nom, un visage et une histoire à ces « autres », arrêtés à Rivonia, dans la banlieue de Johannesburg. Derrière Mandela, avocat éloquent et leader de la lutte contre l'apartheid, huit autres militants sont sur le banc des accusés. Des Noirs (Walter Sisulu, Andrew Mlangeni), des Blancs (Denis Goldberg, Lionel Bernstein), et même un Indien, Ahmed Kathrada.

De ce procès, il n'existe aucune image. Si les audiences n'ont pas été filmées, elles ont été enregistrées sur des vinyles analogiques, les dictabelts. Un support très difficile à numériser - la British Library a tenté de le faire en 2000 sans succès. Un Français, Henri Chamoux, y est parvenu, grâce à son invention, l'archéophone. Les 256 heures du procès sont ainsi devenues accessibles. Ces archives sonores ont passionné Nicolas Champeaux, envoyé spécial permanent pour RFI à Johannesburg de 2007 à 2010. Elles sont en effet passionnantes. On y entend le procès de l'apartheid fait par des jeunes gens qui risquent la peine de mort. Ils assument le recours au sabotage et à la violence pour combattre un État ségrégationniste et raciste - ils ne feront pas appel.

Tirer vers l'abstraction

Le Procès contre Mandela et les autres aurait fait un podcast intéressant. Mais Nicolas Champeaux et Gilles Porte font plus qu'illustrer des bandes sonores. Ils ont fait appel au graphiste Oerd pour imaginer les images manquantes du procès. Ses séquences d'animation en noir et blanc ne sont pas platement figuratives. Au fil du récit, elles tirent de plus en plus vers l'abstraction. Surtout, les réalisateurs ont retrouvé et interviewé Ahmed Kathrada, Denis Goldberg, Andrew Mlangeni et leurs avocats, George Bizos et Joel Joffe. Ces vieux messieurs - certains sont morts depuis le tournage - réécoulent et commentent des extraits du procès.

Kathrada raconte la fois où il est venu en voyage en Europe, avant son arrestation. À Londres, il a fait cette chose incroyable d'entrer dans un restaurant et de boire un thé. Il ne pourra reboire un thé qu'à sa libération, vingt-six ans plus tard. Le plus émouvant est sans doute David Yutar, le fils du procureur zélé et agressif Percy Yutar, juif pratiquant. En réentendant les réquisitoires, il ne comprend toujours pas comment son père a pu épouser la cause d'un gouvernement raciste. Sa tristesse est incommensurable. ■